

Article paru dans La Nouvelle République du 29 septembre 2007

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

## VENDOME et son pays

Samedi 29 septembre 2007

RENDEZ-VOUS

### Cinq continents au Salon de la poésie

Pour la quatrième édition du Salon de la poésie et de la nouvelle de ce week-end, pleins feux sur la rencontre des cinq continents.

Le Cercle des poètes retrouvés, association organisatrice présidée par Peir-Alan Hortal, attend quarante exposants représentant une dizaine de maisons d'éditions, six associations éditrices, une librairie, des auteurs, des plasticiens... Et des poètes originaires de Saint-Domingue, de Colombie, de Bolivie, du Cameroun, d'Israël. Avec pour invité d'honneur Salah Al Hamdani, poète et comédien irakien qui ouvrira les lectures du samedi.

Également présent un calligraphe afghan Emamzadah Meradjaudine, l'illustrateur vendômois Jean-Michel Lemaire, qui dédicacera « La Fée de la Possonnière ». Et sous le marché couvert, exposition des poèmes des élèves de La Cormegeaie, de tableaux d'artistes vendômois...

Les rencontres seront entrecoupées de lectures et d'intermèdes musicaux assurés dimanche par Gilles Gargot et son guitariste Alex Pilet. Le samedi, c'est Pierre Meige, un habitué du salon qui sera présent avec son dernier recueil-CD « Dites-le



Pierre Meige  
au marché couvert  
samedi.

avec des femmes », hommage à la féminité. A la fois, poète, chanteur, écrivain et musicien, il est un passeur qui anime nombre d'ateliers artistiques.

*Samedi et dimanche de 10 h à 19 h non-stop au marché couvert. Les lectures sous chapiteau auront lieu de 14 h 30 à 18 h. Intermèdes musicaux en centre-ville samedi à partir de 15 heures.*

*A 16 h, samedi, remise des concours de poésie pour ados et adultes. Renseignements au 02.54.23.28.77.*

# PETITS PARADIS de Pierre Meige

Chanteur



© CLAUDE GÉRHEZ POUR TCC

TCC 30

**D'**abord la musique, puis les utopies que j'essaye de porter, avec tous mes frères passeurs, poètes de banlieue, auteurs, saltimbanques... Puis les mômes car c'est important les mômes, tu leur fais découvrir qu'il n'y a pas que le tchic poum techno et le rap, tu te mets à leur chanter du Ferré ou d'autres et t'es surpris par leur écoute. La banlieue, c'est le lieu des bannis, ban, bannissement, banlieue. Alors quand ils se mettent à chanter avec toi, t'as déjà fait pas mal de chemin... C'est peut-être ça, un artiste social. » Plus qu'une profession de foi, une déclaration de guerre. Aux bobos staracadémisés, pourvoyeurs de guimauve, « les fossoyeurs d'une génération qui ont flingué l'esprit même de la musique » s'agace-t-il. Et la musique, il connaît. Minoï, il est tombé dedans ? Il sera chanteur. De rock'n'roll. Normal pour un môme de Vanves, génération « âge tendre et tête de bois » ! Du tronc, les Beatles, les Choussettes Noires. Et le piano « parce que ma mère aurait tant aimé faire de la musique ». Avec tout le respect que cela comporte : car chez les gens modestes, la musique sert de lien. En attendant, « il fallait capturer ces trois accords diaboliques, mi, la, ré pour en faire quelque chose ». Alors, lui et des copains se retrouvent dans des

caves, à répéter des chansons et « yaourter » des tubes anglais et américains. Il joue au Centre Américain, boulevard Raspail, qui permet à des jeunes de passer en première partie. Il y rencontrera, entre autres, Catherine Ribeiro, Maxime Le Forestier. Se frotera à divers publics. « J'ai appris que le métier de musicien est exigeant, il faut être ponctuel, rigoureux, méthodique. Combien j'ai vu de potes, talentueux, se pointer dans les studios ou aux répétitions en retard, ou débarquer bourrés ou déjancés. » **DU RAP AU ROCK** En attendant, il bosse. Apprend des chansons, se fabrique un répertoire. Car, s'il a noirci des pages entières de rimes, cet « agrégé des terrains vagues », comme il le dit de lui, est loin du compte. De fait, ce qui l'intéresse, au-delà du rock'n'roll, c'est la chanson populaire. « Ces chansons à textes qui donnent une âme à la musique et inventent des utopies. » À partager bien sûr. « Et puis je n'ai jamais oublié la banlieue. Au fond, ce qui me fait mar-

cher, c'est l'idée qu'on peut tailler la route dans ce qu'on a choisi de faire sans renier ses origines et les miennes étaient et sont là, dans ces quartiers qualifiés zones de non-droit. Mon utopie est simple, combiner toutes les expressions possibles, du rap au rock en passant par Ferré, Brel, Ferrat et j'en passe... » Quant au Quartier latin de son époque, il a changé, « il ne s'y passe plus rien » chante-t-il. « Mais j'aime bien y balader, entre Villon et Notre-Dame. » C'est durant son adolescence qu'il y a découvert Edgar Poe, Hugo, Harry Dickson et les films fantastiques. Et comme il faut bien vivre, il accumule les petits boulots. Pianiste de bar, théâtrux itinérant, animateur pour gamins. Il écrit des paroles pour des chanteurs célèbres dont il taira le nom. « Je me rappelle de ce type à qui j'avais demandé pourquoi mon nom n'était pas sur la pochette et qui m'a répondu bouche en cœur, c'est tellement moi... » Fin des illusions ? Pas tout à fait. Car il commence à enregistrer : *Avion de nuit*, *Les années futures*. En 1985, sa chanson *Chanteur Français, Pas fais exprès...* devient un tube. « Il s'agissait juste de chamberer cette mode qui voulait que pour être bon, fallait chanter en anglais » explique-t-il. Cela lui permet d'obtenir un contrat au Théâtre de la Ville, des tournées, des diffusions sur les radios. Les contrats affluent puis refluent. « Dans ce boulot, tant que tu marches, tous les gens t'embrassent, dès que t'as plus de succès, ils t'oublient... » Il continue de jouer. Pour et avec les banlieusards. Spectacles, concerts dans

les écoles, ateliers à Aubervilliers, Vanves, Malakoff, il est partout. Ne serait-ce que pour partager des utopies, « lesquelles sont de tout temps et souvent les mêmes que celles de nos grands-parents. Un monde meilleur, tendresse, fraternité, création... Et ça marche. Quand t'entends les gamins applaudir Brassens, Ferrat, Nicoletta, Vian et d'autres, tu te dis que tu perds pas ton temps. Tu les tires de la misère, ils découvrent d'autres univers. Je les ai emmenés en Afrique du Sud, en Éthiopie pour leur montrer qu'il existe autre chose que la cité ! » Un vrai boulot et d'autres combats : celui du « Smoke », un petit rade de Montparnasse dans lequel, chaque dernier dimanche du mois, il organise des après-midi chansons, poésies, littératures. Un endroit qui a failli fermer et que lui et ses copains ont défendu. « Et là, j'ai pris une baffe. On a écrit à la Mairie, Delanoë n'a pas daigné répondre. Des stars nous ont promis de parrainer, on les a jamais vues ! Alors on a fait des fausses signatures, pour gonfler les pétitions, on a dit qu'un tel ou une telle soutenaient. C'était faux, le seul qui est venu lors d'un passage à Paris, c'est Paul Auster. » « Puis j'ai rencontré Daeninckx. Il m'a dit d'écrire des livres. C'est pas évident, la chanson est une urgence, mais un roman, ça te fait plonger dans les affreux doutes de la création. » Cela donnera le magistral *Gueule d'Ange*, des recueils de poèmes, une anthologie facétieuse des poètes du rock et des nouvelles. Dernière œuvre en date, un livre-cd de chansons interprétées par des femmes, *Dites-le avec des femmes*, hommage à celles qui ne baissent jamais les bras. Il hausse gentiment les épaules, « tu peux me définir comme ça, Pierre Meige, artiste social ». Et, accessoirement, homme-orchestre et poseur de talents. L'humanisme a de beaux jours devant lui. Tant qu'il y aura des hommes. « Et des juke-box » conclut-il.

**“ Tu peux me définir comme ça, Pierre Meige, artiste social.”**

### Mes livres

Les premiers romans de Philippe Djian, *Sur la route* de Kerouac, *Le Festin nu* de Burrough.

### Mes lieux

Saint-Germain, Montparnasse et, bien sûr, Vanves où il habite une petite maison « d'ouvrier » comme on disait avant.

BERNARD DE MONTEMAYE